



## Chapitre 5 : Barge

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

Ce matin-là, je me levai pour la première fois depuis très longtemps de bonne humeur. Toutes les découvertes que j'avais faites la veille ainsi que mon nouveau domicile m'avaient ravi. Cette nuit, j'avais dormi seule. Theodore avait retrouvé sa chambre au petit matin, me laissant profiter de l'immensité de mon lit deux places seule. De plus, nous étions vendredi, ce qui signifiait qu'après cette journée – courte qui plus est étant donné que j'avais seulement cours de défense contre les forces du mal le vendredi – nous disposions de tout un week-end pour boire, danser et oublier. Cette perspective me donnait de l'espoir pour aborder cette nouvelle journée. Je me sentais bien. Evidemment, mon cerveau s'appliquait fermement à ce que les souvenirs de ce que j'avais partagé la veille avec Zabini restent enfermés dans une partie de mon esprit, comme si je n'avais jamais rien dit. Comme si cette discussion n'avait pas eu lieu. J'espérais secrètement qu'il serait assez intelligent pour faire de même, ou tout du moins pour le prétendre. Je quittai donc mon lit, presque souriante, traversant mon tapis bleu ciel qui caressait mes pieds un peu plus à chaque pas jusqu'à mon armoire. Je jetai un rapide coup d'œil au contenu de celle-ci et constatai effectivement, comme il me l'avait semblé la veille, que quelqu'un avait rajouté des tenues qui ne m'appartenaient pas. Jupes, hauts courts ou transparents, décolletés et autres vêtements provocants ornaient ma nouvelle garde-robe, accompagnés – pour contraster – par des robes de soirées dignes de bals royaux. Je soupçonnai Pansy d'être à l'origine de ces ajouts. Un petit sourire en coin dessiné sur mes lèvres, j'attrapai ma serviette de douche et les sandales qui allaient avec, enroulant mon corps nu dans celle-ci avant d'ouvrir ma porte de chambre. L'isolation de cet endroit était, lui aussi, vraiment magique. J'avais à peine tourné la poignée de ma porte de chambre que je pu entendre la conversation de Blaise et William à propos des sélections de Quidditch dans la salle commune, à l'autre bout du couloir. Je tournai néanmoins sur ma droite, faisant quelques pas jusqu'à l'immense porte en marbre donnant accès à la salle de bain. Dedans, Fynn prenait un bain, seul dans ce qui semblait être aussi grand qu'un océan. Il m'adressa un grand sourire lorsqu'il me vit, et proposa que je le rejoigne. Poliment, je lui souris, et promis que je prendrais le temps de me baigner avec lui une prochaine fois, mais que je devais me préparer pour ma journée. Daphné était quant à elle habillée, debout face à l'immense miroir qui recouvrait le mur de la salle, en train de se maquiller, les cheveux encore mouillés. Elle m'adressa un sourire en apercevant mon reflet derrière elle, et me demanda si ma première nuit fut bonne sans quitter le miroir des yeux. C'est quand finalement j'entrais dans la dernière des cabines de douche que Pansy sortit de la sienne à l'autre bout de la pièce, une serviette enroulant son corps mouillé, une autre dans les mains avec laquelle elle séchait ses cheveux noirs :

- Ah salut Giulia ! dit-elle tout sourire en me voyant. Cette après-midi y a un entraînement de Quidditch pour ceux qui espèrent intégrer l'équipe des Serpentard, tu veux y aller avec

moi ?

L'ancienne Giulia n'avait jamais été particulièrement fan de Quidditch. Parfois, je n'assistais même pas aux matchs de saison des Serdaigle. Le sport et moi n'était pas vraiment une grande histoire d'amour. Il me semblait cependant que je devais accepter l'invitation de Pansy, je vivais parmi eux maintenant, je supposai donc qu'il allait falloir que je fasse des efforts pour m'intégrer vraiment. Signer un bout de papier avec mon sang ne suffisait probablement pas à vraiment faire partie de leur cercle fermé. Et puis, j'avais sans doute beaucoup de choses à apprendre de la nouvelle Giulia. J'acceptais donc de l'accompagner, ravie de savoir que Daphné ne pourrait y assister puisqu'elle avait un cours à ce moment-là.

Après une douche vivifiante, j'étais partie déjeuner accompagnée de mes nouveaux amis. J'avais pris place dans la Grande Salle à la table des Serpentard, prenant le petit-déjeuner entourée par Pansy et Fynn. Certains élèves semblèrent intéressés par ce changement soudain, parmi lesquels je notais Luce et Edward, jetant des regards noirs en ma direction, mais je n'y prêtais aucune attention. Je remarquais qu'en cette nouvelle matinée, je retrouvais un peu d'appétit. J'avais bu une grande tasse de thé accompagnée d'œufs brouillés. Il me semblait que je n'avais rien avalé de solide depuis des lustres. Pas très loin de moi, en face, se tenait Blaise à côté de Malefoy et de Daphné, et je fus ravie de constater que ce dernier ne m'adressa aucun mot à propos de notre conversation de la veille, ni me porta un quelconque regard insistant signifiant qu'il se souvenait de tout. Comme je l'avais espéré, il faisait comme si de rien n'était, et j'en étais reconnaissante. Je n'aurais pas supporté qu'il se comporte comme si nous étions soudain liés, ou comme s'il savait des choses intimes sur moi. En vérité, je regrettais profondément de lui avoir ouvert cette porte, mais après tout, peut-être qu'il ressentait la même chose vis-à-vis de ce qu'il m'avait confié lui aussi.

Une fois le petit-déjeuner ingéré, je me dirigeais vers mon cours de défense contre les forces du mal, la patte trainante. Je tentais de me motiver en me disant que je n'avais que deux heures de cours, et puis que ce serait terminé. Je ne prêtais à nouveau aucune importance à ce que racontait le nouveau professeur dont je n'avais même pas retenu le nom. Ce qu'il disait à propos des loups-garous n'avait pas l'air intéressant de toute façon. A la place, je pensais à la soirée, ou plutôt aux soirées auxquelles j'allais participer ce week-end, ne dissimulant pas ma hâte. Je me rendais compte que finalement, la vie, ce n'était qu'une question d'adaptation. L'ancienne Giulia était très heureuse dans sa petite vie avec ses études, ses débiles d'amis et sa famille. Sa vie était adaptée à qui elle était. Mais la Giulia que je suis aujourd'hui ne pourrait vivre cette ancienne vie. Elle ne serait pas heureuse, ni même pourrait faire semblant de l'être. Non, la Giulia que je suis aujourd'hui a besoin d'oublier, elle a besoin que tout soit léger et de s'en foutre de tout, de faire comme si les choses fâcheuses n'existaient pas. Elle avait besoin de noyer l'ancienne Giulia dans de l'alcool et la gaver de drogues pour la garder bien enfermée dans le passé, et surtout qu'elle ne refasse pas surface. Alors, en y réfléchissant, il me semblait que je m'adaptais plutôt bien à cette nouvelle vie. J'avais trouvé le moyen d'être moins malheureuse, peut-être même de ressentir encore un peu de bonheur, et il me semblait que c'était tout ce que je pouvais espérer de la vie

désormais.

Je sortais de la salle de classe quand quelqu'un m'attrapa le bras d'une façon bien brutale et peu amicale. En me retournant, je découvris Luce, le visage fermé, tenant toujours mon bras, me regardant dans le blanc des yeux :

- On peut parler ? demanda-t-elle même si son ton suggérait que ce n'était pas vraiment une question.
- Je n'ai rien à te dire Luce, lâche-moi, répondis-je sur le même ton sec.

Elle lâcha effectivement mon bras, mais n'abandonna cependant pas. Elle me suivit sur quelques mètres en expliquant que nous avions vraiment besoin de parler – comme si nous nous étions déjà parlé en vrai – et m'agaçait tellement que je cédaï à sa volonté. Peut-être me laisserait-elle finalement tranquille si je concluais cette conversation une bonne fois pour toute. Nous nous étions donc mises à l'écart des autres élèves dans la cour, relativement tranquilles puisque la plupart des élèves avaient toujours classe. Nous étions face à un banc, mais ni elle ni moi ne nous assirent dessus. Nous étions toutes deux face à l'autre, debout, les bras croisés sur la poitrine, en position de force, essayant de se dominer l'une l'autre dans la dispute à venir. Voyant que je n'avais effectivement rien à lui dire après un silence gênant, elle se lança :

- Ecoute Giulia, toi et moi on est amies depuis qu'on a 11 ans. Pendant 7 ans je t'ai aimée et soutenue, et t'as fait de même pour moi. Je n'ai jamais partagé autant de ma vie avec qui que ce soit, tu me connais mieux que personne. Et je pense pouvoir en dire autant de toi. Mais... depuis la rentrée, tu es différente. Tout est différent chez toi. Ta façon de parler, ta façon de te coiffer, sans parler de ton comportement et de tes fréquentations... Et je ne comprends pas. Est-ce que tu m'en veux de quelque chose ? Je ne veux pas m'embrouiller avec toi, je voudrais arranger les choses, et que les choses redeviennent comme avant.

Luce avait beau être une sacrée hypocrite, il me semblait qu'elle me disait là ce qu'elle pensait réellement. Son visage ne trahissait aucune émotion qu'elle tentait de cacher, elle avait l'air concernée par ma situation, et semblait vraiment souhaiter que les choses redeviennent comme elles étaient avant. Seulement, elle n'avait vraiment rien compris si elle pensait que c'était une possibilité.

- Dis-moi, Luce, mon amie, tu étais où quand mes parents, mon frère et moi nous sommes battus contre les Forces du Mal ? je demandais sur un ton voulu accusateur.
- Je... Tu sais bien que...

- Je sais bien que tu as fui, avec tes parents. Les choses ont commencé à devenir salement moches, et tu as fui, comme une putain de lâche. Je ne me suis pas sentie très soutenue quand j'étais en train d'achever mon propre frère, et je ne me suis pas non plus sentie soutenue quand mes parents sont morts sous mes yeux. Et puis, ensuite, tu ne m'as pas beaucoup soutenue quand mon oncle s'est mis à me taper sur la gueule. Tu n'as rien fait. De toute façon tu ne fais jamais rien. Et maintenant, ce que tu fais, la seule putain de chose que tu fais, c'est me reprocher de ne plus être la même après tout ça. Tu sais, je voudrais t'y voir. Je voudrais que tu doives tuer un de tes proches parce qu'il souffre et se vide de son sang sur le sol de cette école dans laquelle tu as le culot de te prétendre supérieure aux autres. Je voudrais te voir regarder tes parents se faire assassiner, et en être hantée la nuit, revivre la scène en boucle. Ne pas pouvoir dormir normalement, ne pas pouvoir manger normalement, ne plus être toi. Je voudrais que tu aies tous les signaux qui disent que tu as besoin d'aide, que tu arrêtes de manger, que tu arrêtes de me parler et de parler à tes anciens amis, que tu arrêtes de dormir la nuit, que tu n'aies plus d'intérêt pour rien, que tu te demandes à longueur de journée si tout ne serait pas mieux si tu étais morte. Et à ce moment-là, je ferais ce que tu as fait pour moi : je te reprocherais de ne plus être la même personne, et ensuite je te laisserais passer seule les portes de l'enfer, et je te regarderai sombrer en crachant sur ton nom comme tu t'amuses à le faire.

- Je n...

- Ferme-là Luce, je n'ai plus rien à te dire, achevais-je en lui tournant le dos, m'éloignant de la misérable « amie » qu'elle prétendait être.

En milieu d'après-midi, comme c'était prévu, j'avais rejoint Pansy dans les gradins du stade de Quidditch pour assister à l'entraînement précédant les épreuves de sélection. Ne m'étant jamais particulièrement intéressée à ce sport, et ne connaissant pas grand-chose aux équipes, je demandai :

- Qui est le capitaine de l'équipe de Serpentard ?

Ma question la fit rire, visiblement elle, elle s'y connaissait bien en Quidditch et supportait arduement son équipe.

- C'est Blaise ! s'amusa-t-elle.

Je jetai un coup d'œil sur le terrain, regardant les joueurs monter sur leurs balais, et remarquai que Zabini avait effectivement l'air imposant sur un balais. Son uniforme de Quidditch mettait en valeur sa carrure musclée, et son visage marqué par de hautes pommettes et une mâchoire parfaitement dessinée le rendait intimidant.

- Est-ce que d'autres membres jouent au Quidditch ? Je ne vois que William sur le terrain, observai-je.

- Non, Fynn joue aussi, mais il prétend ne pas avoir besoin de l'entraînement pour intégrer l'équipe. Drago jouait avant, et il jouait bien d'ailleurs, mais depuis l'an dernier il a arrêté. Blaise a essayé de le pousser à reprendre cette année, mais il n'y a rien à faire. Tu sais, cet après-guerre, c'est plus difficile pour certains que pour d'autres.

Je le savais bien, en effet. Nous observions quelques temps l'entraînement en silence, nous moquant des deuxièmes années qui tentaient désespérément d'impressionner Blaise en faisant des manœuvres ratées, ou alors bien moins impressionnantes que ce qu'elles pourraient être et encourageons William qui avait l'air de savoir parfaitement ce qu'il faisait. Blaise, lui, volait autour du terrain en observant le jeu de chacun. Au bout d'un certain moment, Pansy tenta avec une voix qui se voulait douce :

- Je t'ai vue parler avec ton amie, la blonde aux grands airs. Est-ce que tout va bien ?

J'hésitais à savoir comment répondre, mais en analysant la situation il m'apparaissait que Pansy s'était toujours bien comportée avec moi. De ce que je sais, elle ne m'avait jamais jugée, du moins pas depuis que nous nous côtoyons, au contraire, elle m'avait plutôt suivie dans mes conneries. Et puis, je vivais en sa compagnie maintenant, et je faisais partie de sa fraternité, alors il me semblait que s'ouvrir un peu à certains d'entre eux devait faire partie du jeu. Si je veux profiter de ce qu'ils peuvent me donner, il semblait évident que je devais leur donner quelque chose en retour.

- Luce et moi étions très amies, mais c'était avant. Entre temps, il y a eu la guerre, et comme tu l'as si bien dit, cet après-guerre est plus difficile pour certains que pour d'autres. Luce, comme mon autre ami Edward, ne comprennent pas que la guerre m'ait changée, et ils me le reprochent. Alors je lui ai dit d'aller se faire foutre.

Elle me considéra en me regardant quelques secondes sans rien dire, enfonçant son regard couleur émeraude dans mes yeux banalement marrons. Pansy Parkinson était vraiment une fille magnifique.

- Si c'était vraiment tes amis, ils ne te reprocheraient rien. Tu as bien fait de lui dire d'aller se faire foutre.

Je répondais avec sourire, ne sachant trop quoi ajouter à la justesse de ses mots.

- Tu sais, ajouta-t-elle ensuite, moi je te trouve courageuse. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si j'avais vu mon père mourir à la guerre.

- Rassure-toi, je n'ai pas la moindre idée de ce que je fais, répondis-je en ajoutant une touche d'humeur nerveuse. Tu es proche de ton père ? je demandai en tentant d'allonger un peu la conversation, et surtout en tentant de montrer un peu d'intérêt pour quelqu'un d'autre que ma propre personne.

- Non, pas vraiment. Enfin, c'est particulier. Mais je ne vais pas t'ennuyer avec cette histoire, dit-elle avec un faible sourire.

Je me rendais compte que la Pansy que je pensais savoir hautaine, imbus de sa personne et par-dessus-tout une véritable peste était bien loin de la Pansy que j'avais sous les yeux. Après tout, elle avait raison, la guerre avait bien changé les gens.

- Tu ne m'ennuies pas, je répliquais avec le même sourire.

- Ma mère nous a abandonnés, mon père et moi, après ma naissance. Je ne l'ai jamais connue. La seule personne que j'ai, c'est mon père. Alors forcément, il a été un peu dépassé, quand il s'est retrouvé tout seul à devoir élever sa fille, je le comprends, j'aurais été dépassée aussi. Du coup, quand j'ai commencé à grandir et à faire des bêtises, il n'avait pas toujours la patience de m'expliquer pourquoi ce que je faisais ce n'était pas bien, et à la place il me frappait. Il m'a frappé pendant quelques années, et puis ça s'est calmé quand je suis entrée à Poudlard et qu'il a vu que je prenais le bon chemin. Je ne peux pas dire que nous sommes particulièrement proches, il n'est pas du genre à démontrer son amour. Mais je sais qu'il m'aime, sinon il n'aurait pas fait tout ça pour moi, et il n'aurait pas été aussi en colère quand je déviais du bon chemin.

J'avais beau essayé, je ne comprenais pas ce qu'elle disait. Etant moi-même quelqu'un qui se faisait taper sur la gueule, je ne concevais pas son discours consistant à dire que son père la frappait pour son bien. Si on veut réellement le bien de quelqu'un, il me semble que les coups ne sont pas vraiment une option convaincante.

- Mon oncle, celui qui a eu ma garde après la mort de mes parents, lui aussi il me bat. Mais je ne vois pas comment tu peux penser que c'est pour notre bien qu'ils font ça, je répondis avec honnêteté sans me montrer brutale pour autant.

- Tu sais, les gens sont particuliers, répliqua-t-elle en hochant les épaules. On n'exprime pas tous notre frustration de la même façon. Nous on boit, et eux ils frappent. Est-ce que l'un est plus valable que l'autre ? Je n'en suis pas si sûre.

- Nous au moins on ne fait du mal à personne.

- Non, sauf aux gens qui nous aiment, et qui nous voient sombrer peu à peu, et qui s'inquiètent pour nous.

Je ne trouvais pas quoi répondre. D'une certaine façon, et peu importe à quel point cela me révoltait, il me semblait que quelque part, elle avait raison. Chacun, avec nos vices et nos démons, nous tentions de nous adapter à nos vies, et la vie, c'est pas toujours tout rose.

Le soir finalement venu, nous étions, les membres d'Alpha Ophis et moi, retournés dans nos appartements après le dîner pour nous préparer à une nouvelle soirée annonçant le week-end. Demain, nous n'aurions pas à nous lever de bonne heure, ce qui était une bonne nouvelle pour la soirée à venir. Dans un étrange élan d'amitié, Pansy était venue m'aider à choisir ma tenue dans ma chambre :

- Je suppose que je dois te remercier pour cette nouvelle garde-robe ? je demandai en sachant que je ne me trompais sûrement pas.

- En effet, tu peux ! se félicita-t-elle. Maintenant que tu fais partie de la fraternité, il te faut les fringues qui vont avec. Les robes de soirées, c'est bien pour les soirées officielles, mais les autres fringues sont toutes aussi importantes.

Elle fouilla dans mon armoire et en sorti un haut en résille tout troué comportant des petits diamants sur les mailles de celui-ci.

- Et je mets quoi sous ça ? je demandai en observant le peu de tissu qu'elle me tendait.

- Un soutien-gorge ! Tu vas être sublime.

J'attrapai ce qu'elle me tendait, me déshabillant devant elle, enfilant le soutien-gorge en dentelle qu'elle me tendait, le recouvrant du haut qu'elle avait choisi, l'assorti d'une jupe quelconque et perfectionna la tout d'une veste en fourrure blanche qui ne m'appartenait pas non plus. Elle sortit de mon armoire une paire de talons que je n'avais jamais vus de ma vie mais que j'enfilais avec entrain. Elle me fit ensuite asseoir sur mon lit pendant qu'elle me maquillait, les pinceaux de maquillage dans une main, un verre qu'elle partageait avec moi dans l'autre. Elle me laissa cependant tranquille lorsque je déclarai que je voulais attacher mes cheveux de toute façon.

- Pourquoi tu ne les lâches jamais ? demanda-t-elle un tantinet frustrée.

- Je ne sais pas, je me préfère comme ça.

Une fois qu'elle eut terminé le travail elle m'admira défilant devant elle, ses joues devenant légèrement rosées.

- Tu es magnifique.

Elle-même vêtue d'une petite robe en dentelle, courte et moulante, était à tomber par terre. Si j'étais un garçon comme Blaise, la fille que je choiserais pour briller à mes côtés serait sans aucun doute Pansy, et non pas cette banale (bien que très jolie) Daphné. Une fois prêtes nous rejoignons les autres dans notre salle commune. Fynn et Theodore buvaient déjà alors que les autres garçons se servaient leurs propres verres, tournant quelques instants vers Pansy et moi alors que nous faisons notre entrée. Fynn nous siffla alors que Theodore admirait le spectacle que je lui offrais. Pansy me présenta d'un geste fier en se rapportant les mérites de son travail, travail que j'appréciais. Je me trouvais effectivement plutôt jolie.

- Tu es somptueuse, me chuchota Theodore à l'oreille en passant une main discrète sur mes fesses.

Il déposa un bisou sur ma joue avant que je prenne place sur un des canapés aux côtés de Pansy. Des heures durant, nous buvions nos peines, chacun à notre façon, sniffions nos déceptions et évacuons notre désespoir sur la piste de danse. Je passais une bonne partie de la soirée à rire avec Pansy, parfois avec Fynn également. J'observais Malefoy d'un œil, c'était le seul qui semblait vraiment absent, ni dans la fête, ni parmi nous. Depuis le début, il me semblait qu'il était le plus effacé. Pourtant, j'étais persuadée qu'à une époque c'était lui le leader, et non pas Theodore. Les choses avaient bien changées. Puis vers 4 heures du matin, Charlie et moi nous lançons dans un débat endiablé :

- On ne parle pas de ce qu'on ne connaît pas, annonça avec fierté ce dernier sur un ton tout à fait calme et serein, Freud lui-même disait que nous naissons tous bisexuels.

- Tu cites un moldu ! s'emporta William à l'autre bout de la table.

- Freud était le premier à apporter autant à la psychanalyse. Tu es un idiot si tu penses qu'il était moldu, ajouta Charlie fermement, mais toujours aussi calme et serein.

- Malheureusement pour toi, tu es tombé sur quelqu'un qui s'y connaît aussi, le défiai-je. Freud disait effectivement qu'on naît tous bisexuels, mais il disait aussi qu'en grandissant nous refoulons l'une des deux préférences sexuelles.

Ses yeux malins et emplets d'intelligence se fixèrent sur moi avec un regard intéressé

pendant quelques secondes, comme s'il était agréablement surpris par ma réponse. Cependant, il répondit avec la même sérénité :

- Certes. Mais moi, je ne suis pas un idiot. Je n'ai aucune raison de refouler quoi que ce soit. Pourquoi me priverai-je de jouir d'un sexe ou de l'autre, alors que les deux m'apportent des choses radicalement différentes, mais tout aussi satisfaisantes ?

C'était seulement à cet instant que je me rendais compte d'à quel point Charlie Davis était un garçon absolument magnifique. Il était blond et portait ses cheveux ondulés avec un peu de longueur. Ses yeux incroyablement bleus étaient mis en valeur par la pâleur de sa peau et ses lèvres roses et pulpeuses n'en ressortaient que plus belles. Il avait un corps athlétique ni trop imposant, ni trop fin. Son visage était réellement angélique, comme si des bonnes fées l'avait béni dans le berceau. Il était réellement somptueux, sans compter qu'il était très clairement brillant, et quelque part imposant par son calme et sa sérénité. Je dirais même qu'il était intimidant d'une certaine façon.

- Tu es capable de goûter à tout, et c'est une qualité que je t'envie Charlie, ajouta Theodore en venant prendre place à mes côtés. Moi, je n'y peux rien, quand je vois ça (dit-il en me relookant de la tête aux pieds) je ne peux me résoudre à le laisser de côté pour une bite.

Certains rirent, d'autres, comme Pansy, semblèrent approuver et d'autres encore, comme Malefoy, s'abstinrent de toute réaction. La soirée battait son plein quand Daphné, prétendant être fatiguée de la semaine, partie se coucher, suivie de près par Drago Malefoy. Blaise, contre toute attente, ne rejoignit pas sa douce tout de suite et participa encore aux festivités même s'il ne buvait aucun alcool et ne prenait aucune drogue l'aidant à tenir le rythme. Pansy était partie danser avec Fynn alors que je débattais de nouveaux sujets avec Charlie, William et Theodore, Blaise restant silencieux parmi nous. Il était probablement ce genre de personne qui observe plutôt que de parler, qui préfère analyser avant de l'ouvrir pour rien. J'étais comme ça aussi, il fut un temps. Les gens me semblaient intéressants.

Soudain, alors que j'étais particulièrement ivre et clairement droguée, Fynn fit tomber par terre quelques bouteilles qui trônaient sur le bar en verre. Le bruit des bouteilles tombant (peut-être était-ce parce que j'étais droguée) eu le son d'une rafale de vent avant de s'écraser dans un bruit sourd, ce qui me coupa la respiration immédiatement, m'interrompant brutalement dans mon débat. Ce bruit m'avait rappelé le Sortilège de la Mort qui avait emporté mes parents, et déclencha chez moi une réaction violente. La tête me tournait, mes oreilles bourdonnaient et je sentais la panique monter en moi. Alors que les autres riaient en se moquant de Fynn, allongé par terre, baignant dans l'alcool qu'il avait renversé, je marchai en claudiquant, me dirigeant vers la salle de bain. Je m'appuyais contre les murs du couloir qui ne m'avait jamais semblé aussi étroit. Je n'arrivais plus à respirer normalement, ma vue se brouillait et tout ce que je pouvais entendre désormais était ma propre respiration. Je sentais des larmes couler sur mes

joues, et me hâtai de rejoindre la salle de bain le plus vite possible avant que qui que ce soit ne soit témoin de mon pétage de plombs. Il fallut toute ma force pour pousser la grande porte en marbre qui donnait accès à la salle de bain. Je m'écroulais sur le sol de celle-ci lorsque la porte se referma automatiquement derrière-moi. Je ne contrôlais rien, ni mes émotions, ni mon état physique, je n'avais plus de prise sur rien. Mon cerveau me fit revivre par flashes la scène de la mort de mes parents, que je regardais, démunie, impuissante. Il me montrait les images de mes parents perdant la vie, tombant sur le sol dans un bruit sourd, les yeux vides de vie. Et moi, à genoux sur le sol de la salle de bain, je pleurais incontrôlable, respirant difficilement, chacun de mes membres tremblants vivement. Soudain je sentis des mains saisir mes bras nus derrière moi, ce qui me fit violemment sursauter, comme si on allait m'attaquer moi-aussi. J'étais comme absente du moment présent, trop occupée à revivre les horreurs de mon passé. J'entendais au loin une voix me parler, mais je n'entendais pas ce qu'elle disait, ma tête n'arrêtait pas, elle ne voulait pas arrêter, je voyais sans cesse en boucle mes parents mourir sous mes yeux, encore et encore, au point que je ne pu contenir un hurlement de douleur. Je m'abaissai de façon à ce que ma poitrine rencontre mes genoux, pleurant à chaudes larmes, me tenant fermement la tête entre les mains comme si j'étais en train de la perdre – et il me semblait que c'était exactement le cas – suppliant que ça s'arrête. Les deux mains qui peu avant m'avaient serré les bras s'étaient maintenant posées sur mes joues mouillées, tirant mon visage vers le haut, m'obligeant à faire face à celui qui m'avait découvert dans cet état.

- Giulia, regarde-moi.

C'était Blaise. Je reconnaissais à présent sa voix, elle était un peu moins lointaine désormais, et bientôt je rencontrais ses yeux en amande marrons alors qu'il relevait mon visage pour qu'il rencontre le sien. Je continuais de pleurer, et mon cerveau continuait de me torturer, mais je me sentais revenir peu à peu dans le moment présent.

- Giulia, Giulia tout va bien. Tu es en sécurité. Tout va bien, me chuchotai-t-il entre deux sanglots. Respire, il faut que tu respires.

Il n'avait toujours pas lâché mon visage et ne quittai pas mon regard, me forçant à me concentrer dans ses yeux pour revenir à moi-même. Il continuait de me chuchoter de le regarder, il me disait que tout allait bien, que la guerre était finie, mais je savais tout ça. Je n'avais pas besoin qu'il me le dise. J'avais besoin de revenir à moi-même, j'avais besoin de tout contrôler à nouveau. Mais il semblait que tout m'échappait. Il dû me parler pendant encore quelques minutes avant que je me calme pour de bon et que ma propre tête se décide enfin à me laisser tranquille. Il lâcha alors mon visage dégoulinant de larmes et prit une position plus confortable face à moi en s'asseyant en tailleur. Moi, je m'allongeai par terre, ressentant le besoin de laisser mon corps et ma tête prendre un peu de repos. Ils avaient été salement malmenés.

- Comment tu te sens ? demanda alors Blaise quelques secondes plus tard.
- Ça va. J'ai dû prendre trop de drogue.

Je lui mentais à lui certes, mais je me mentais surtout à moi-même. Une part de moi voulait effectivement vraiment croire que c'était la drogue, ou même l'alcool, peu importe, mais que ce n'était pas moi. Que je n'étais pas en train de devenir complètement barge. Je n'avais pas besoin de poser les yeux sur lui pour savoir qu'il ne croyait pas plus que moi la phrase débile qui venait de sortir de ma bouche, mais moi je me complairai dans celle-ci. Je n'étais pas en capacité de tirer d'autres conclusions.

- C'était juste une crise de panique, c'est fini, tenta de me rassurer ce dernier sans prendre une voix douce pour autant.

Quelque part je me demandai comment il avait su que je n'allais pas bien pour venir me trouver dans la salle de bain, mais j'accréditais à cela son sens de l'observation. Cependant, je ne savais pas vraiment comment il avait compris ce qu'il m'arrivait, ce que je revivais. Il me semblait qu'il savait parfaitement ce que je venais de vivre, et ça n'avait pas vraiment de sens. Peut-être avait-il déjà vécu ce genre de situation lui-même. Je ne lui répondis pas, ne souhaitant absolument pas approfondir le sujet avec lui ou avec qui que ce soit d'autre d'ailleurs, ce qu'il sembla encore une fois comprendre puisqu'il resta alors silencieux, et s'allongea sur le sol carrelé de la salle de bain commune à mes côtés.

**Voilà pour le cinquième chapitre de cette fic ! J'espère qu'il vous aura plu, si c'est le cas dites-le-moi dans les commentaires et vous pouvez également voter pour ce chapitre !  
Merci beaucoup,**

**LivStivrig.**

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.  
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*